



2015 : une production d'agneaux en hausse pour la seconde année consécutive

Après une baisse importante entre 2011 et 2013, la production française d'agneaux progresse en poids pour la seconde année consécutive. En têtes, elle se situe quasiment au même niveau qu'en 2014, tout en restant néanmoins bien inférieure à 2011. Dans un contexte de poursuite du repli du cheptel ovin de souche et de forte baisse des importations d'animaux vivants, les abattages d'agneaux diminuent légèrement. Malgré un niveau relativement soutenu en début d'année, les cours à la production de l'agneau sont globalement inférieurs à ceux de 2014. En 2015, la demande intérieure de viande ovine continue de baisser.

En 2015, les effectifs du cheptel ovin français continuent de baisser. Avec 5,37 millions de têtes à la fin 2015, les effectifs de brebis et agnelles saillies (cheptel dit de souche) sont inférieurs de 1,6 % à ceux de 2014. Si les effectifs du cheptel laitier se maintiennent à 1,57 million de têtes, avec un recul de seulement 0,2 %, le cheptel « ovin viande » de souche poursuit sa baisse. Il passe ainsi de 3,9 millions de têtes en 2014 à 3,8 millions en 2015, soit une perte de 106 000 femelles de souche.

Une production d'agneaux stable en têtes mais en hausse en poids

Après les fortes baisses de 2007-2008 et 2011-2012, la production d'agneaux (82 % de la production ovine totale) se stabilise en têtes en 2015, à plus de 3,8 millions de têtes, soit + 0,3 % par rapport à 2014. Elle dépasse de 12 000 têtes le niveau de 2014. En poids, l'augmentation est plus impor-

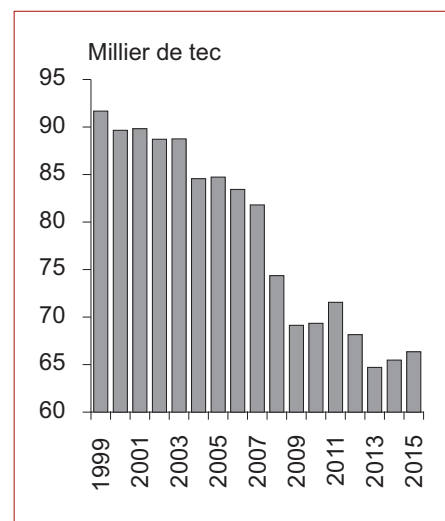
tante, la production dépassant de 1,3 % le niveau de 2014. Ainsi, pour la seconde année consécutive, la hausse du poids compense la baisse d'offre d'animaux présents dans les exploitations ovines françaises. Dans un contexte de poursuite du repli du cheptel ovin de souche et de forte baisse des importations d'animaux vivants, les abattages d'agneaux diminuent légèrement (- 1,1 % en têtes).

Moins d'agneaux abattus en 2015 mais avec des poids carcasses supérieurs

En 2015, avec 3,65 millions de têtes, les abattages d'agneaux sont en repli de 1 % par rapport à 2014, soit 40 000 têtes en moins. Par rapport à la moyenne sur les cinq dernières années, la baisse atteint 147 000 têtes (- 4 %). Ce recul des abattages d'agneaux est une conséquence de la diminution du cheptel reproducteur entre 2013 et 2014. Sur cette période,

le cheptel a perdu 55 000 femelles reproductrices dont 39 000 issues du cheptel viande et près de 20 000 du cheptel laitier.

En 2015, hausse de la production d'agneaux en poids pour la seconde année consécutive



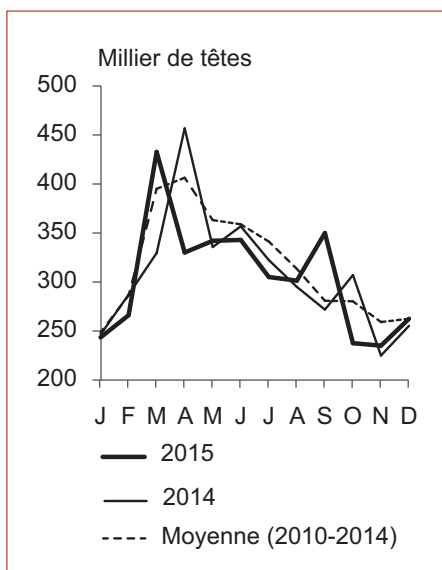
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2015, une production d'agneaux stable en têtes

		2014 (millier de têtes)	2015 (millier de têtes)	Moyenne 2010-2014 (%)	2015/2014 (%)	2015/moyenne 2010-2014 (%)
Agneaux	Abattages d'agneaux (a)	3 689	3 649	3 796	- 1,1	- 3,9
	Exportations d'animaux vivants (b)	451	447	559	- 0,8	- 20,0
	Importations d'animaux vivants (c)	327	271	341	- 17,0	- 20,5
	Production d'agneaux (a + b - c)	3 813	3 825	4 015	0,3	- 4,7
Ovins adultes	Abattages d'ovins adultes (d)	546	549	558	0,4	- 1,6
	Exportations d'animaux vivants (e)	75	45	87	- 39,6	- 47,7
	Importations d'animaux vivants (f)	52	50	44	- 3,9	14,8
	Production d'ovins adultes (d + e - f)	569	544	601	- 4,5	- 9,5
Production ovine totale		4 383	4 369	4 616	- 0,3	- 5,3

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Les abattages d'agneaux se replient en 2015



Source : Agreste

L'alourdissement des carcasses permet de compenser la baisse des effectifs d'ovins abattus. Ainsi, en poids, les abattages reculent de seulement 0,2 % en 2015 par rapport à 2014 et de 2,6 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

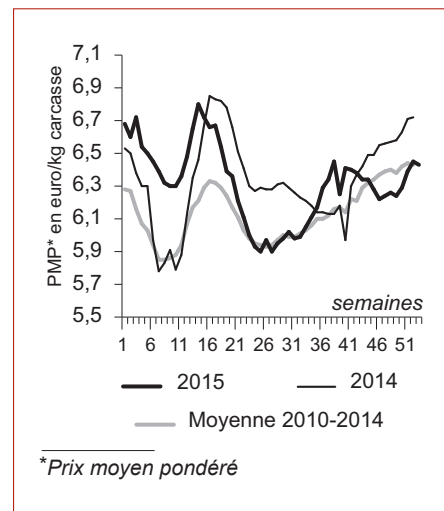
Durant les sept premiers mois de l'année 2015, les abattages d'agneaux (têtes) sont restés en retrait par rapport à 2014, puis à partir du mois d'août, ont dépassé le niveau de l'année précédente. Les deux pics traditionnels d'abattage des ovins, la fête de Pâques au printemps et celle de l'Aïd El-Kébir à l'automne, ont enregistré en 2015 des évolutions contrastées par rapport à 2014 : en repli lors de la période de Pâques (- 23 500 têtes pour les mois de mars et avril) mais en hausse au moment de la fête de

l'Aïd (+ 8 600 têtes sur les mois de septembre et octobre).

En début de période, le manque d'offre dans les élevages a tiré les cours à la hausse

À 6,32 €/kg carcasse en moyenne sur l'année 2015, le prix moyen des agneaux est inférieur de 0,5 % au niveau élevé de 2014. Le manque de disponibilités dans les exploitations a contribué à soutenir les cours jusqu'à la fête de Pâques. La fête passée, la demande a chuté, entraînant les cours à la baisse. Ils ont ainsi été nettement en dessous de ceux de 2014, atteignant le niveau moyen des cinq dernières années durant l'été. À la fin de l'été, ils sont repartis à la hausse, tirés par la demande lors de la fête de l'Aïd El-Kébir pour ensuite baisser jusqu'à

Des cours élevés en début d'année 2015 pour les agneaux mais qui fléchissent ensuite



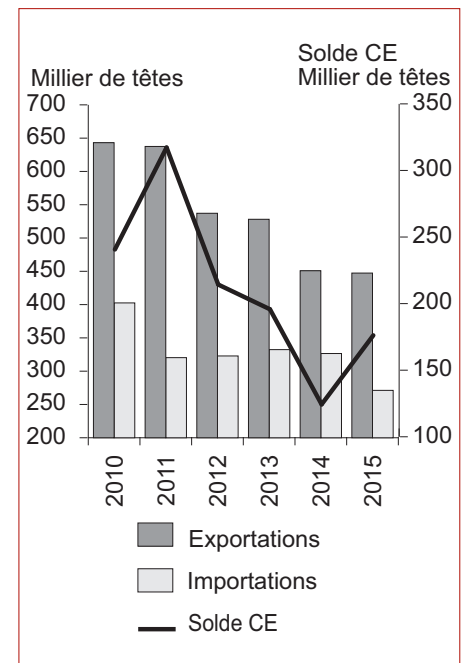
Source : FranceAgriMer

la fin de l'année, en recul par rapport à 2014.

Un excédent du commerce extérieur en hausse en 2015, malgré des échanges d'ovins vivants perturbés par la FCO

En baisse constante depuis 2011, l'excédent du commerce extérieur des agneaux vivants se redresse, passant de + 124 000 têtes en 2014 à + 176 000 têtes en 2015. L'amélioration du solde résulte d'un net repli des importations, tandis que les exportations restent stables.

En 2015, l'excédent du commerce extérieur d'agneaux vivants s'améliore

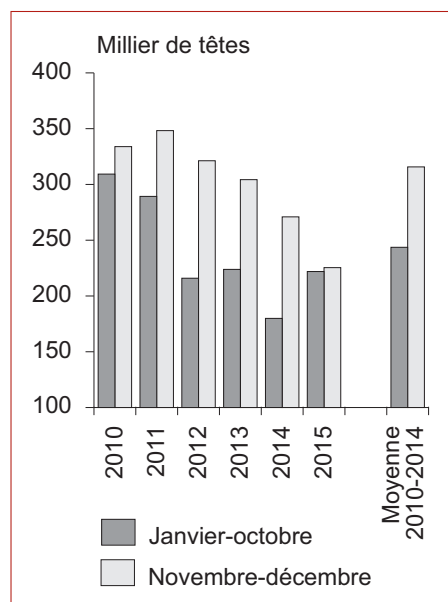


Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Stabilité des exportations d'agneaux vivants mais évolutions contrastées en cours d'année

Après les baisses des années précédentes, les exportations totales d'agneaux vivants se maintiennent quasiment par rapport à 2014, tout en affichant des évolutions contrastées en cours d'année. Ainsi, sur les dix premiers mois de l'année 2015, les exportations d'agneaux vivants progressent de plus de 40 000 têtes par rapport à la même période de 2014. Cette hausse de la demande extérieure contribue à maintenir les cours de l'agneau en début de période.

2015 : hausse des exportations en début d'année mais forte baisse de fin d'année dans un contexte de FCO

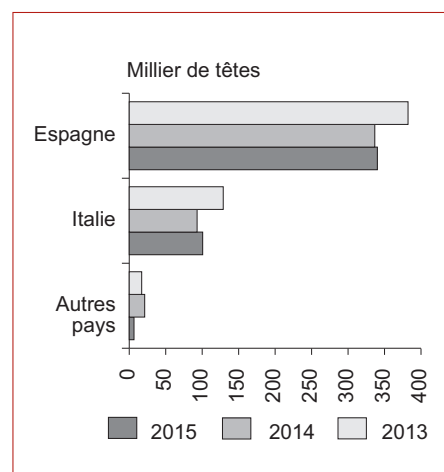


Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En revanche, sur les deux derniers mois de l'année, les exportations reculent nettement par rapport à la même période des années précédentes. Elles sont ainsi inférieures de 45 500 têtes au niveau de 2014 et surtout de 112 000 têtes à la moyenne des exportations des cinq dernières années. Traditionnellement, cette période coïncide avec l'arrivée sur le marché des agneaux issus des régions laitières des bassins de Roquefort et d'Ossau-Iraty. Ces agneaux sont exportés vers l'Espagne et l'Italie en tant qu'agneaux de lait. L'apparition de la FCO, en limitant l'accès aux marchés espagnol et italien

a pu contribuer à ces replis, sachant que ces pays représentent respectivement 76 % et 23 % des exportations d'agneaux français. Par ailleurs, aucun agneau n'a été vendu à la Libye en 2015. En 2014, ce pays représentait 3 % des exportations d'agneaux vivants.

En 2015 : légère reprise des exportations d'agneaux vivants vers l'Espagne et l'Italie



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Des importations d'agneaux vivants en repli constant sur l'année

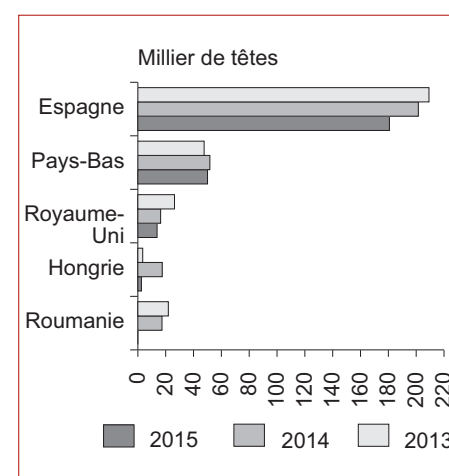
En 2015, les importations d'agneaux vivants chutent de plus de 55 000 têtes, passant de 326 500 animaux en 2014 à 271 000. Ce recul est constant sur l'année, à l'exception de période de fête de l'Aïd, à l'automne. Sur cette période, les importations augmentent de 15 000 têtes par rapport à 2014, l'offre disponible dans les exploitations n'étant pas en mesure de satisfaire la demande.

Le repli s'explique principalement par la chute des importations en provenance d'Espagne (- 21 000 têtes entre 2014 et 2015). Pour des volumes réduits, la Roumanie et la Hongrie diminuent également leurs ventes à la France : aucune importation en provenance de la Roumanie et - 85 % depuis la Hongrie.

Les échanges d'ovins vivants adultes, plus secondaires, sont également perturbés en 2015. Après une légère hausse entre 2013 et 2014, les expor-

tations totales baissent fortement, chutant de 75 000 têtes en 2014 à 45 000 en 2015. Cette baisse est liée à la quasi-disparition des exportations à destination du Liban (- 21 000 animaux vendus, soit - 87 %). Le marché italien recule, quant à lui, de 15 % soit 6 550 animaux. Dans le même temps, les importations reculent de 2 %, essentiellement du fait du recul des achats en provenance d'Espagne.

En 2015 : chute des importations françaises d'agneaux vivants en provenance d'Espagne



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

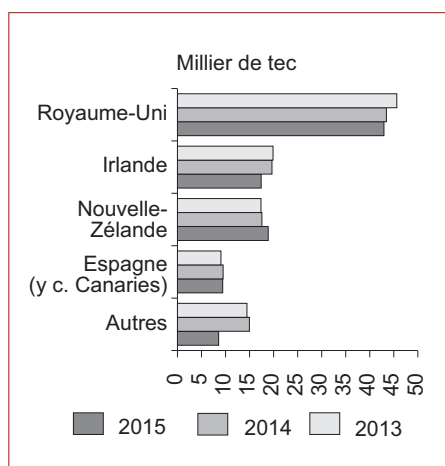
Des importations de viande toujours en repli

En baisse continue depuis 2010, les importations de viande ovine fléchissent en 2015 de plus de 7,5 % par rapport à 2014, pour atteindre 97 000 tec. Elles sont inférieures de 12,5 % à la moyenne des cinq dernières années. Le repli est général, quelle que soit la période de l'année. Cette baisse en volume se traduit également par une diminution en valeur mais qui reste plus limitée : - 6 % par rapport à 2014 et - 5 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Le Royaume-Uni demeure le principal fournisseur en viande ovine de la France. Les importations en provenance de ce pays sont néanmoins en repli de plus de 1 % en volume et de 0,9 % en valeur. Celles en provenance

d'Irlande connaissent les mêmes évolutions. En revanche, après plusieurs années de repli, les importations en provenance de Nouvelle-Zélande progressent de 7,5 % en 2015 par rapport à 2014.

Légère baisse des importations françaises de viande ovine en provenance du Royaume-Uni en 2015



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2015, les carcasses et demi-carcasses fraîches ou réfrigérées représentent 57 % de la viande ovine importée, cette proportion étant relativement constante d'une année sur l'autre. En revanche, au sein de cette catégorie, le type d'animaux concerné varie selon les pays : plutôt des agneaux en provenance du Royaume-Uni et des brebis de réforme en provenance d'Espagne.

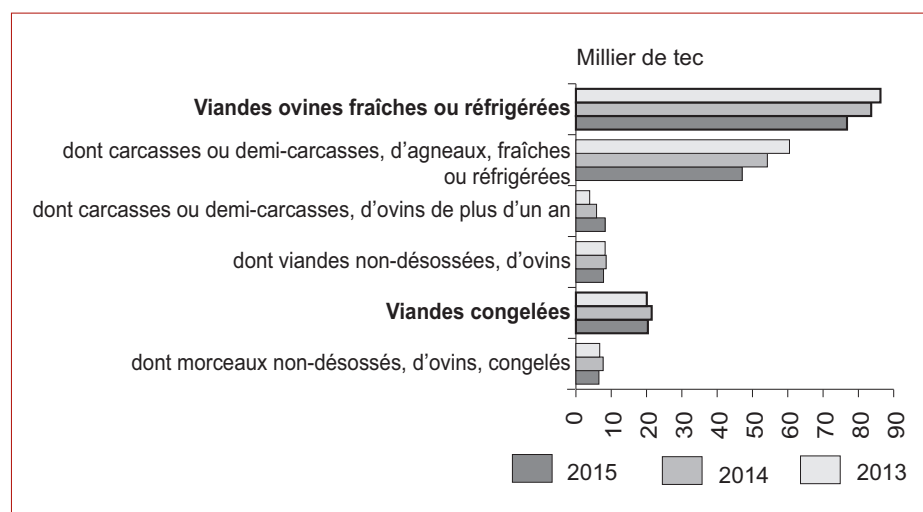
En 2015, poursuite du repli de la demande intérieure

En 2015, la consommation de viande ovine, calculée par bilan (abattages + importations - exportations), continue de reculer : - 4,5 % par rapport à 2014. En effet, dans un contexte de

quasi stabilité des abattages totaux d'ovins, la hausse des exportations de viande ovine n'est pas compensée par une hausse des importations, qui se replient de 7,5 %. La part des importations dans la consommation calculée fléchit (62 % en 2010, 57 % en 2015).

Cette baisse de consommation est confirmée par les résultats de l'enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer concernant les achats de viande ovine par les ménages en 2015. En poids, ces achats sont en repli de 9 % par rapport à 2014 et de 17 % par rapport à la consommation moyenne sur la période 2010-2014. En valeur, le repli est de 6 % entre 2014 et 2015 et de 8 % par rapport à la moyenne 2010-2014.

Repli des importations de viandes fraîches ou réfrigérées en 2015



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

La consommation calculée de viande ovine continue à baisser en 2015

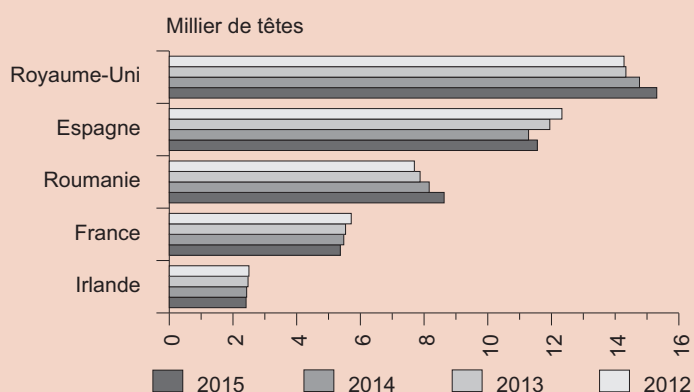
	2010 (tec)	2013 (tec)	2014 (tec)	2015 (tec)	2015/2014 (%)
Abattages d'ovins (CVJA) (1)	82 780	79 966	80 495	80 622	0,2
Importations de viande ovine (2)	121 464	106 379	105 157	97 229	- 7,5
Exportations de viande ovine (3)	9 087	7 450	8 078	8 251	2,1
Consommation indigène contrôlée (CVJA) (1)+(2)-(3)	195 157	178 896	177 625	169 600	- 4,5
Importations/consommation (%)	62	59	59	57	-

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

En 2015, hausse des effectifs ovins des trois principaux pays producteurs de l'Union européenne

Le Royaume-Uni, l'Espagne et la Roumanie reconstitueraient leur cheptel de brebis et agnelles saillies

Fin 2015, les effectifs des cheptels ovins de souche des principaux pays européens sont en hausse. Les cheptels du Royaume Uni et de la Roumanie continuent leur progression, respectivement + 3 % et + 5,7 %. Le cheptel espagnol, en recul constant depuis 2008, est en hausse de 2,4 %. Quant aux effectifs français et irlandais, ils sont plutôt en retrait : - 2 % en France et - 0,7 % en Irlande.



Source : Eurostat

Sources, définitions et méthodes

Abattages CVJA

- Les données concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des ovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires.
- Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant. Les données sont collectées, tous les mois auprès de l'ensemble des abattoirs par le Service de la Statistique et de la Prospective.

Production ovine

- La production d'agneaux CVJA correspond aux abattages d'agneaux CVJA auxquels on ajoute les exportations d'agneaux vivants et on retranche les importations d'agneaux vivants. Au sens de la DGDDI (Douanes), les exportations et importations d'agneaux vivants concernent les échanges d'ovins vivants âgés de moins d'un an et non destinés à la reproduction.
- La production d'ovins adulte est calculée en ajoutant aux abattages CVJA d'ovins adulte, les exportations d'ovins vivants de plus d'un an (à l'exclusion des animaux reproducteurs de race pure) et en retranchant les importations d'ovins adultes vivants. La production totale ovine est la somme de la production d'agneaux et de la production d'ovins adulte.

Consommation calculée totale de viande ovine

- La consommation de viande ovine correspond aux abattages totaux d'ovins (en tec) CVJA auxquels on ajoute les importations de viande ovine et on retranche les exportations de viande ovine.

Tonne-équivalent-carcasse (Tec)

- Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production ovine, la consommation de viande ovine et les effectifs ovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie - Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Malgré une baisse continue du cheptel ovin, le recul de la production est plus modéré en 2014 » Synthèses Animaux de boucherie n° 2015/270 - Juin 2015
- « La production ovine devrait diminuer en 2015 » Infos Rapides - Animaux de Boucherie - Ovins - Enquête cheptel avril 2015
- « 2010 : stabilisation de la production ovine et baisse de la consommation » Synthèses Animaux de boucherie n° 2011/142, mars 2011.

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédactrice en chef : Marie-Anne Lapuyade
Composition : SSP-ANCD
Dépot légal : À parution
© Agreste 2016

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr